

Document Citation

Title	Douro, faina fluvial
Author(s)	Jean-Claude Biette Jacques Demeure José Regio
Source	<i>Instituto Português de Cinema</i>
Date	
Type	distributor materials
Language	French
Pagination	
No. of Pages	2
Subjects	Oliveira, Manoel de (1908), Oporto, Portugal
Film Subjects	Douro, faina fluvial (Hard work on the River Douro), Oliveira, Manoel de, 1931

DOURO, FAINA FLUVIAL

1931

Réalisation Manuel de Oliveira
Photo António Mendes
Musique Luís de Freitas Branco
Montage Manuel de Oliveira
Production Manuel de Oliveira



Ce documentaire décrit les activités qui se déroulent quotidiennement le long de la rive droite du fleuve Douro, lors de son passage à travers la ville de Porto: la circulation, le chargement et le déchargement des bateaux, le fleuve et son ambiance, le pont, les quartiers où vit la population des travailleurs, qui retire du labeur fluvial son aliment.

UN ETONNANT SENS DES FORMES

Premier film de Manuel de Oliveira. Ce qui frappe d'emblée dans ce documentaire sur le fleuve portugais, c'est un étonnant sens des formes. Oliveira, âgé de vingt-deux ans, expérimente le cinéma. On trouve donc les défauts d'un cinéaste qui se cherche, mais la naïveté ici charrie le moins bon et le meilleur: le montage parfois rapide rend gratuite la succession des formes et conduit à un cinéma qui s'emballé et tourne à vide; mais on y voit déjà les constantes de formes et de liaisons propres à Oliveira: juxtaposition contrastée des formes fixes créées par l'homme (machines, ponts, bateaux) et des formes vivantes (oiseaux, éléments liquides, foules). La façon d'émouvoir à l'intérieur d'une action est encore artificielle: la succession heurtée de plans dépourvus en eux-mêmes de tout sens dramatique, mais contenant chacun une idée de mouvement, fait croire à une émotion généralisée: locomotives, vaches, gens pressés, travailleurs semblent ainsi concernés par la chute d'un enfant. Peu importe: après ce départ brillant et un peu esthète, les films suivants prennent leur élan et sont d'une grande simplicité. Les scènes de la vie portuaire, prises sur le vif, la caméra à la main, font songer aux compositions griffithiennes: ainsi du jeune homme qui pince le mollet d'une fille agenouillée ou des marchés

aux poissons. Cette fréquente alternance de l'infini et des objets, de l'éternité et des accidents, ce «tremblement du temps» qui lie chaque chose à l'autre, font d'Oliveira, pour reprendre la distinction de Cocteau, un poète-cinéaste.

Jean-Claude Biette

CHEF-D'OEUVRE MALHEUREUSEMENT EXCEPTIONNEL

Porto, centre du Portugal vivant, Manuel de Oliveira a su le montrer en suivant son fleuve.

Ce documentaire sans paroles fait songer par l'emploi du flou et des images marines dans quelques passages heureusement brefs à Jean Epstein, par l'art de cadrer les constructions industrielles aux premiers films de Joris Ivens, mais surtout par la netteté des oppositions de thèmes ou l'inattendu de certaines images dans «A propos de Nice». Qu'il y ait eu à l'époque (1931) influences ou rencontre importe peu aujourd'hui. «Douro, Faina Fluvial», ce sont ces images splendides de António Mendes où éclate la disproportion entre la puissance des machines et le dérisoire des attelages de boeufs ou l'effort inhumain de femmes au pieds nus déchargeant le charbon. Ce sont aussi les ébats d'un couple misérable au cours desquels surgit ce que les marins français nomment sans équivoque bite d'amarrage.

Au Portugal comme dans d'autres pays, le cinéma n'est pas un métier, et Manuel de Oliveira ne vit pas de son travail de réalisateur. Si nous n'apprécions guère «Aniki-Bobó» et saluons une nouvelle fois en «Douro, Faina Fluvial» «le chef-d'oeuvre malheureusement exceptionnel», sans doute est-ce parce que dans certaines situa-

1931

tions la fiction est impossible aux cinéastes qui savent comprendre et donner à voir les réalités. Manuel de Oliveira est de ceux-là.

Jacques Demeure

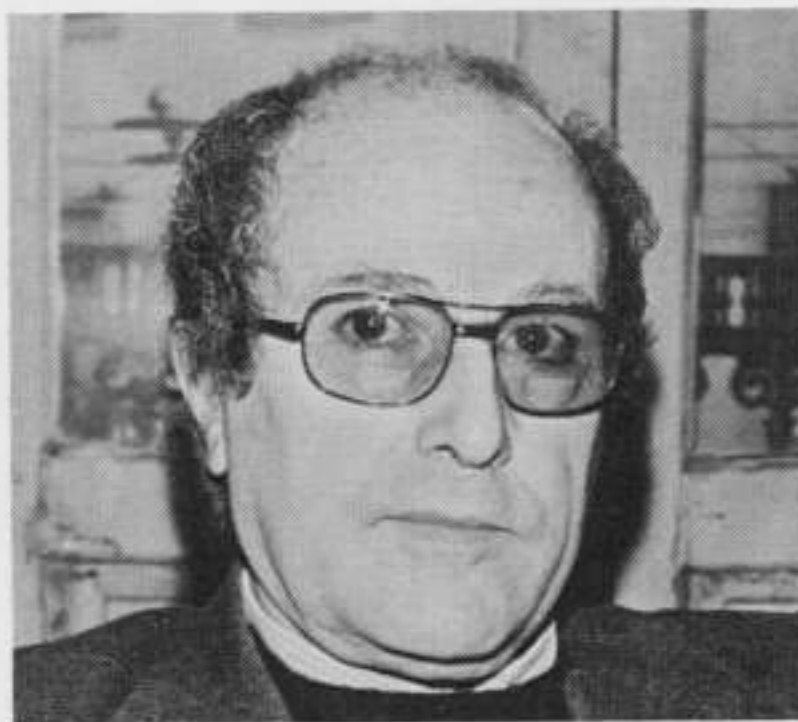
Mise à part ces doutes (et le chef d'œuvre ce n'est pas ce qui se trouve au delà de toute critique mais ce qui dépasse ses propres défauts), le «Douro» est un petit chef-d'œuvre; c'est non seulement un miracle de sensibilité et d'intelligence mais aussi de persistance d'indépendance et de volonté, dons qui semblent bien rares chez nous.

Avec un minimum de conditions favorables, Manuel de Oliveira réalisa ce que d'autres ont été incapables de réaliser avec un maximum de facilités. La moderne poésie du fer et de l'acier, le charme de la nature dans ses divers aspects et nuances, la tonalité des heures, la joie et la misère de l'homme dans sa lutte pour le pain quotidien, tout cela nous est présenté avec une vraie grandeur au cours d'une journée de travail sur les bords du fleuve Douro. Précieux en tant que documentaire, le «Douro» a bien plus de valeur que celle d'un simple documentaire. Car celui-ci ne peut devenir une oeuvre d'art sinon dans la mesure où, sans manquer de nous montrer ce qu'il recherche, il devient en

même temps le document d'un tempérament artistique.

Manuel de Oliveira est un artiste et un poète, dans le sens le plus profond de ces mots, celui où ils nous apparaissent comme ayant finalement un seul et même sens. Et n'est-il pas alors facile de constater que c'était cela précisément qui n'avait pas encore eu lieu dans l'histoire de notre cinéma? Obtenir de bonnes images et un bon montage, selon des procédés plus ou moins connus, rechercher des effets dont la garantie de plaire est plus ou moins assurée, c'est peut-être facile; car c'est une question d'apprentissage et d'expérience. Et nous ne prétendons nullement que Manuel de Oliveira puisse s'en passer! Il y a peut-être dans «Douro» des hésitations (par déficience ou par excès) que celles-ci lui auront appris à corriger! Mais ce qui n'est plus une question d'apprentissage mais plutôt la manifestation de sa propre vocation, c'est qu'il a réussi à créer cet halo poétique, à transmettre cette vibration humaine qui constituent, pour le réalisateur d'un film, la révélation de ses dons artistiques (aussi artistiques que ceux qu'il est possible de reconnaître chez ceux qui se vouent de la façon la plus sincère à n'importe quel autre type d'art). Voilà, parmi nous, la grande nouveauté de «Douro»: il s'agit d'une oeuvre d'art.

José Régio



MANUEL DE OLIVEIRA

Né à Porto, le 12 Décembre 1908. Considéré le plus grand cinéaste portugais, malgré que son oeuvre ait été faite dans les plus grandes difficultés. Manuel de Oliveira auteur essentiellement d'avant-garde s'est intéressé au cinéma depuis sa jeunesse.

FILMOGRAPHIE

- 1931 — «Douro, Faina Fluvial»
 1939 — «Já se Fabricam Automóveis em Portugal»
 — «Miramar, Praia das Rosas»
 1942 — «Aniki-Bobó» — l.m.
 1956 — «O Pintor e a Cidade»
 1959 — «O Pão»
 1962 — «O Acto da Primavera»
 — l.m.
 1963 — «A Caça» — m.m.
 1965 — «As Pinturas do Meu Irmão Júlio»
 1971 — «O Passado e o Presente»
 — l.m.
 1974 — «Benilde ou a Virgem Mãe»
 — l.m.
 1976 — «O Amor de Perdição»
 — l.m.

INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA • RUA S. PEDRO DE ALCANTARA, 45, 1.º • LISBOA • PORTUGAL